



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de FORESTIER (Georges), « Le Cid, tragi-comédie. À Madame de Combalet », *Le Cid 1637-1660*, CORNEILLE (Pierre), p. 3-6

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10477-3.p.0071](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10477-3.p.0071)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1996. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A M A D A M E

DE

C O M B A L E T ¹.

M^ADAME,

Ce portraict vivant que je vous offre, represente un Heros assez recognoissable aux lauriers dont il est couvert. Sa vie a esté une suite continuelle de victoires, son corps porté

Titre : 1648-1657 A MADAME LA DUCHESSE D'AIGUILLON.
Il est étonnant qu'on ait attendu 1648 pour faire cette modification, puisque M^{me} de Combalet est devenue duchesse d'Aiguillon le 19 janvier 1638.

1. Marie-Madeleine VUIGNEROD (?-1675), veuve d'Antoine de BEAUVOIR, seigneur de Combalet, est nièce du cardinal de Richelieu, premier ministre, sur l'esprit de qui elle peut tout; les mauvaises langues

5 dans son armée a gagné des batailles après sa
 mort, & son nom au bout de six cens ans
 vient encor de triompher/en France. Il y a [v°]
 trouvé une reception trop favorable pour se
 repentir d'estre sorty de son pays, & d'avoir
 10 appris à parler une autre langue que la sienne ¹.
 Ce succès a passé mes plus ambitieuses espe-
 rances, & m'a surpris d'abord, mais il a cessé
 de m'estonner depuis que j'ay veu la satisfac-
 tion que vous avez témoignée quand il a paru
 15 devant vous ²; alors j'ay osé me promettre de
 luy tout ce qui en est arrivé, & j'ay creu
 qu'après les éloges dont vous l'avez honoré,
 cet applaudissement universel ne luy pouvoit
 manquer. Et veritablement, MADAME, on ne
 20 peut douter avec raison de ce que vaut une
 chose qui a le bonheur de vous plaire : le ju-
 gement que vous en faites est la marque as-
 seurée de son prix; & comme vous donnez
 tousjours liberalement aux veritables beautez

disent même qu'elle est sa maîtresse (Tallemand : II, 161-171). Dans quelques mois, elle deviendra duchesse d'Aiguillon.

1. On a plusieurs témoignages contemporains de l'enthousiasme suscité par *Le Cid*. Pellisson les résumera ainsi : « Il est malaisé de s'imaginer avec quelle approbation cette piece fut reçue de la Cour & du public. On ne se pouvoit lasser de la voir, on n'entendoit autre chose dans les compagnies, chacun en savoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans, & en plusieurs endroits de la France il estoit passé en proverbe de dire : *Cela est beau comme le Cid*. » (Pellisson, *Relation* : p. 186).

2. « *Le Cid* a esté representé deux fois au Louvre & deux fois à l'hostel de Richelieu. » (Corneille, *Lettre apologitique*).

25 l'estime qu'elles meritent, les fausses/n'ont ja- [r°]
 mais le pouvoir de vous esblouir¹. Mais vostre
 generosité ne s'arreste pas à des louanges ste-
 riles pour les ouvrages qui vous agréent, elle
 prend plaisir à s'estendre utilement sur ceux
 30 qui les produisent, & ne desdaigne point d'em-
 ployer en leur faveur ce grand credit que
 vostre qualité & vos vertus vous ont acquis.
 J'en ay resseny des effets qui me sont trop
 avantageux pour m'en taire², & je ne vous
 35 dois pas moins de remerciements pour moy
 que pour le CID. C'est une recognoissance
 qui m'est glorieuse, puisqu'il m'est impossible
 de publier que je vous ay de grandes obliga-
 tions, sans publier en mesme temps que vous
 40 m'avez assez estimé pour vouloir que je vous
 en eusse. Aussi, MADAME, si je souhaite
 quelque durée pour cet heureux effort de ma
 plume, ce n'est point pour apprendre/mon [v°]
 nom à la posterité, mais seulement pour lais-
 45 ser des marques eternelles de ce que je vous
 dois, & faire lire à ceux qui naistront dans les

1. « Elle a de l'esprit, du sens & de la fermeté. » (Tallemant : II, 168.)

2. Comme elle a un empire absolu sur son oncle le cardinal de Richelieu, peut-être a-t-elle contribué à l'anoblissement de Corneille, dont les lettres patentes seront signées le lendemain du jour où *Le Cid* paraît en librairie (24 mars 1637). Il est peu probable que Corneille fasse ici allusion à un don d'argent, car M^{me} de Combalet est d'une avarice outrée (Tallemant : II, 169-171).

6

autres siècles la protestation que je fais d'être
toute ma vie,

MADAME,

Vostre très-humble,
très-obéissant & très-
obligé serviteur.

CORNEILLE.